

MAIGRET

ET LE MORT AMOUREUX

UN FILM DE
Pascal Bonitzer



SAÏD BEN SAÏD
PRÉSENTE

Denis Podalydès
de la Comédie Française

MAIGRET
ET LE MORT AMOUREUX

un film de
Pascal Bonitzer

D'APRÈS LE ROMAN DE GEORGES SIMENON « MAIGRET ET LES VIEILLARDS »

avec Anne Alvaro, Manuel Guillot, Irène Jacob,
Dominique Reymond, Micha Lescot, Olivier Raboutin,
Laurent Poitrenaux, Julia Faure

FRANCE | 2025 | 1H20 | DCP | 5.1 | SCOPE | COULEUR

AU CINÉMA LE 18 FÉVRIER

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris - 01 42 96 01 01

RELATIONS PRESSE

Magali Montet

magali@magalimontet.com - 06 71 63 36 16

Grégory Malheiro

gregorymalheiro@gmail.com - 06 31 75 76 77

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



Le commissaire Maigret est appelé en urgence au Quai d'Orsay. Monsieur Berthier-Lagès, ancien ambassadeur renommé, a été assassiné. Maigret découvre qu'il entretenait depuis cinquante ans une correspondance amoureuse avec la princesse de Vuynes, dont le mari, étrange coïncidence, vient de décéder. En se confrontant aux membres des deux familles et au mutisme suspect de la domestique du diplomate, Maigret va aller de surprise en surprise...



ENTRETIEN AVEC PASCAL BONITZER

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CLAIRE CIEUTAT

Votre nouveau film est une adaptation du livre *Maigret et les vieillards*, écrit par Simenon en 1960. Le titre que vous avez choisi contient un paradoxe mêlant la mort à la vie.

Simenon a écrit ce texte en sortant d'une crise personnelle, au milieu de sa vie. Il a mentionné cette crise dans des carnets. Il semble que l'écriture du livre l'a aidé à exorciser cette question de l'âge, question qui se pose à moi aussi par la force des choses. Les personnages de cette histoire sont âgés, et cependant pleins d'énergie. Le thème est aussi celui d'une vitalité paradoxale.

Vous avez choisi de situer l'action au début des années 2000.

L'action se déroule dans un milieu très conservateur, pour ne pas dire très réac, en plein cœur du 7^e arrondissement parisien. Des aristocrates catholiques qui ignorent ou méprisent l'époque dans laquelle ils vivent.

Simenon est un homme du XX^e siècle; son héros l'est aussi, avec les préjugés de son temps. Cela m'intéressait de le confronter au XXI^e siècle. Maigret est un policier qui n'aime pas les figures d'autorité à l'ancienne, mais qui est aussi assez réfractaire à la modernité. Avec sa pipe, son alcoolisme discret, son épouse au foyer, il est un survivant face à la robotisation accélérée de notre monde.

Dans *Le Grand Alibi*, où vous adaptez Agatha Christie, vos personnages se révélaient tantôt dans leur médiocrité, tantôt dans leur bravoure. Ici, chacun est amené à exprimer la manière dont il compose avec les convenances.

Dans ce monde corseté, Maigret cherche, comme à son habitude, ce qui se cache sous le vernis des apparences. Les personnes auxquelles il a affaire présentent une façade de respectabilité, voire de morgue, et son rôle est d'en découvrir les failles.

Souvent, Maigret est confronté à des personnages sordides, face auxquels il peut se montrer brutal. Devant ce milieu huppé, il se retrouve déstabilisé.

Ce monde finissant, ancien régime, tient aussi grâce à ses domestiques. Jacotte, qu'interprète magistralement Anne Alvaro, est un personnage fascinant. Ce pourrait être l'image classique de la vieille fille momifiée, elle est tout le contraire. Elle ne se laisse jamais démonter. Les interrogatoires ne la déstabilisent pas. Elle a toujours un coup d'avance.

Qu'appréciez-vous dans la figure de Maigret ?

Il est lié à une sorte de pérennité de l'enquête psychologique, personnelle, à l'institution qu'était le Quai des Orfèvres et qui, depuis peu, n'existe plus. Les enquêtes, aujourd'hui, sont sous la domination de la police technique et scientifique. Maigret incarne donc la fin d'un monde, celui de l'enquête à l'ancienne. J'ai choisi de situer l'histoire au début de notre siècle, avant l'arrivée des smartphones et le déferlement d'Internet, et non aujourd'hui, car en 2026, Maigret n'existerait tout simplement plus.

C'est pourtant un homme bien vivant· son goût pour la bonne chère traverse le film !

C'est un trait qui vient de Simenon. C'est très sensoriel, Simenon. Maigret est amateur de plats du terroir et de boissons alcoolisées. Cet aspect passe souvent à la trappe dans les adaptations, comme Madame Maigret. Je voulais conserver tout ça.

Vous le montrez cuisinant, partageant des moments tendres et complices avec son épouse.

C'est un peu aussi l'un de mes traits de caractère, car j'aime cuisiner. Maigret et sa femme forment un couple très uni et tendre, d'une « normalité » petite-bourgeoise revendiquée, en opposition aux êtres plus ou moins détraqués auxquels le commissaire se confronte professionnellement. Je voulais garder cette dimension du personnage.

Le trait commun à la plupart des personnages de cette histoire est leur vivacité d'esprit, ce que soulignent vos dialogues incisifs, fidèles à l'esprit de Simenon.

J'ai fait le pari d'un film où il y a juste un mystère et des gens qui parlent. Comme c'est tout le contraire d'un film d'action, les dialogues se devaient d'être aussi vifs que possible. Je crois avoir été fidèle à l'esprit du roman, hormis l'épilogue.

Épilogue aux accents surnaturels. On y sent la présence d'un fantôme, ce que souligne ce tableau chargé de mystère.

Ce tableau, je peux en dire brièvement un mot. Dans l'histoire, il est supposé avoir été peint par le père de Mazon (le neveu de l'ambassadeur assassiné) et représenter la mère de celui-ci ; dans la vie, il a été peint par ma mère, et représente ma petite amie lorsque j'avais vingt ans, avec qui j'ai gardé des liens d'amitié par-delà les années. Cela m'amusait de lui faire jouer un rôle.

Par ailleurs, je cultive un goût certain pour le fantastique. Dans les romans et films policiers, il y a souvent des éléments qui s'y apparentent. La mort violente vient toujours faire effraction dans le réel et ouvre sur une dimension contrastant avec le quotidien, une dimension surnaturelle. On retrouve ça chez Hitchcock ou chez Conan Doyle, par exemple. L'intrigue policière suscite donc des fantômes. À un moment, il faut qu'ils soient exorcisés et que la vérité nue apparaisse. C'est le principe de l'enquête et de la recherche de la vérité.

Denis Podalydès plonge de plain-pied dans l'univers de Simenon et le vôtre. S'il n'a pas la silhouette traditionnelle de Maigret, il en a l'intériorité.

Denis Podalydès, qui, bien sûr, n'a pas la corpulence de Harry Baur, Pierre Renoir, Jean Gabin, Gérard Depardieu ou Bruno Cremer, me semblait un pari intéressant pour Maigret, non seulement pour le contraste (en termes de gabarit) avec les acteurs précités, mais aussi pour son fort capital de sympathie, la malice de son regard et son rapport au langage. Dans cette histoire, Maigret écoute plus qu'il ne parle, il est dérouté et la solution de l'énigme lui est apportée plus qu'il ne la découvre. Denis s'est coulé avec naturel dans la peau du rôle, et si l'on songe qu'il a été Rouletabille dans les adaptations

de Gaston Leroux par son frère Bruno, Rouletabille qui est l'opposé absolu de Maigret, c'est un exploit qui me ravit.

On entre dans le récit par un insert sur un accessoire : la pipe de Maigret. Comment avez-vous, avec Denis Podalydès, dessiné son apparence ?

Denis souhaitait endosser les attributs rituels du personnage, la pipe et le chapeau. Je l'ai suivi. Pour l'anecdote, le manteau et l'imper qu'il porte dans le film sont les miens.

Comment avez-vous composé le casting d'interprètes qui l'entourent ?

J'ai tout de suite pensé à Anne Alvaro pour le rôle de Jacotte. Elle a su lui donner à la fois de l'autorité et de l'humour. À chaque fois que j'ai vu jouer Anne au théâtre, j'ai été charmé. Dans *Le Goût des autres*, de Bacri-Jaoui, elle est inoubliable.

Dominique Reymond a endossé le rôle de la princesse de Vuynes avec maestria, tout comme Laurent Poitrenaux pour incarner son fils.

Micha Lescot en Mazon a une présence étonnante. Julia Faure, avec qui j'avais déjà travaillé dans *Tout de suite maintenant*, apporte de la vivacité, de la jeunesse et une touche de modernité à Mme Mazon.

Manuel Guillot, qui joue Janvier, l'adjoint de Maigret, et dont la corpulence est comme la transposition de celle attribuée au commissaire dans les romans de Simenon, je l'avais repéré dans un film de Dupieux, *Le Deuxième Acte*. Il a endossé le rôle à la perfection.

Hugues Quester, dans le rôle de Maître Aubonnet, j'ai pensé à lui en le voyant jouer récemment au théâtre, plus que pour le souvenir de *Conte de printemps* de Rohmer et de *Grande Petite* de Sophie Fillières, mais ça a dû jouer aussi.

J'ai eu plaisir à retrouver Matthieu Lucci et Arcadi Radeff, qui étaient copains dans *Le Tableau volé*, et jouent ici des rôles de policier et de petit-fils aux antipodes de ceux de ce précédent film.

Noël Simsolo m'avait signalé que Chabrol souhaitait adapter *Maigret et les vieillards*. Il avait joué sous sa direction, notamment dans *Au cœur du mensonge*, et me paraissait idéal dans le rôle du curé, auquel il apporte une note comique.

Comment avez-vous pensé ces décors contrastés, entre ceux, majestueux, des intérieurs bourgeois et ceux, dépouillés, de la police judiciaire, en passant par l'appartement de Maigret ?

Maigret fait intrusion de par sa fonction dans un milieu qui lui est étranger. Les espaces dans lesquels il pénètre devaient avoir un caractère à part et une lumière particulière. La galerie de peinture de Mazon est caractérisée par ses murs rouges, l'hôtel particulier de la princesse par ses teintes bleues. Il respire l'ancien, le feutré, et s'oppose au décor trivial de la police judiciaire ou à l'appartement petit-bourgeois de Maigret.

Comment avez-vous travaillé à ce montage au cordeau avec Monica Coleman ?

Monica privilégie les coupes franches, les changements soudains. Cela a pour vertu de rendre le récit plus nerveux. Dans la séquence avec Laurent Poitrenaux par exemple, ce principe de montage rend perceptible l'état d'insécurité qu'il éprouve face à Maigret. Il bouge sans cesse, de même que, pour des raisons différentes, Mme Mazon...

Il me fallait assumer que ce film a pour héros un monsieur qui entre chez des personnes diverses et s'assoit – c'est la différence entre un commissaire de police et un détective privé, qui, lui, bouge beaucoup, peut faire le coup de poing ou le coup de feu, et plonger dans des situations périlleuses. Il fallait éviter l'ennui et faire confiance à la tension qui s'installe au fil du récit.

À la musique, vous retrouvez le compositeur Alexei Atgul.

C'est un compositeur remarquable, avec lequel je travaille depuis *Je pense à vous*. J'aime le laisser faire. Je trouve qu'il y a une élégance discrète dans ses compositions, une qualité particulière de présence qui accompagne finement l'histoire qu'on raconte.

Le film est dédié au scénariste et écrivain Jérôme Beaujour.

Nous avons adapté Agatha Christie ensemble avec *Le Grand Alibi*. C'était mon ami. J'étais et je reste très attristé par sa disparition. De même que j'avais dédié *Le Tableau volé* à Sophie Fillières, cela m'a paru naturel de lui rendre hommage ici. C'était quelqu'un d'absolument délicieux.



ENTRETIEN AVEC DENIS PODALYDÈS

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE-CLAIRE CIEUTAT

On se souvient de vous en journaliste-détective dans le rôle de Rouletabille, en inspecteur dans *Mortel transfert*, mais en commissaire légendaire, c'est la première fois! Comment avez-vous accueilli la proposition de Pascal Bonitzer?

Je l'ai accueillie dans un mélange de joie et d'incrédulité. Joie parce que Pascal me le proposait et incrédulité car je n'aurais jamais pensé à moi pour un tel rôle. J'avais dans la tête un acteur impassible et massif, dans la lignée de Gabin, de Bruno Crémer, de Depardieu, qui l'ont joué et inscrit dans la mémoire collective. J'ai trouvé une seule fois, dans un des Maigret que j'ai lus, le mot «massif», pour décrire Maigret. Simenon le voit sans doute ainsi mais n'ajoute pas d'autre adjectif, semble même éviter d'en dessiner une figure précise. Maigret est davantage une silhouette, une ombre, un contour...

Quel regard portez-vous sur le cinéma de Pascal Bonitzer?

J'aime son cinéma si singulier. Ses films échappent systématiquement aux stéréotypes en tout genre, à l'air du temps, à la vulgate (sinon à la vulgarité) cinématographique. Il y a chez lui une tenue et une autonomie de la fiction qui me rendent chaque film unique, lumineux et énigmatique, incertain et pourtant très net dans son trait, ses dialogues, ses cadres, sa mise en scène. Il semble ne jamais parler de lui ni de personne en particulier, ne jamais «rebondir» sur un thème d'actualité pour inscrire son commentaire, enfoncer des portes ouvertes, asséner un point de vue.

Que représente l'univers de Simenon pour vous?

Je connais mal son œuvre et j'en ai honte. En revanche, j'ai lu plusieurs Maigret avec un grand bonheur. Je me rends compte que ce que je dis du cinéma de Pascal pourrait se dire de Simenon, qui semble s'éloigner du réel et sans cesse y revenir, par mouvements concentriques et excentriques. Un meurtre a lieu dans un monde bien réel, un milieu social savamment exploré (il y a du sociologue chez Simenon), mais peu à peu, à la faveur de longues scènes

d'interrogatoire - un bonheur pour les interprètes - la fable fait surgir un monde interlope, entre le rêve et l'abstraction, chargé d'affects étranges, de passions immenses et silencieuses, de violence rétrospective. On atteint une sorte de poésie, de grand lamento de la faiblesse humaine.

Vous semblez vous être emparé des attributs de Maigret (la pipe, l'imperméable, le chapeau) avec gourmandise. Était-ce votre porte d'entrée pour accéder à l'intériorité du personnage?

N'ayant pas la stature «massive», j'aimais l'idée d'avoir ces attributs, qui font aussi la silhouette, le contour de Maigret. On met le chapeau, on endosse le manteau, on prend la pipe, c'est Maigret. C'est comme si c'était, avant d'être un personnage, une pièce dans le jeu, une fonction, la fonction commissaire Maigret. Il est possible qu'il n'y ait pas d'intériorité de Maigret. On sait rarement ce qu'il pense. Tout du moins, il semble toujours en dire moins qu'il n'en pense et ne s'explique jamais, n'étale pas sa science (s'il en a une), ne commente pas, rêve beaucoup en réfléchissant - ou l'inverse, laisse toute la place à celui ou celle qu'il écoute...

Dans quelle mesure les habits que vous portez vous ont-ils aidé à trouver son aplomb, sa verticalité?

J'ai aimé tout de suite le costume proposé par Marielle Robaut, la fidèle costumière de Pascal. Chaussures souples et simples, costume de même, et un manteau de Pascal, apporté par Pascal, qui m'est allé aussitôt. Une écharpe, un chapeau. L'aplomb, c'est ça : quand cela tombe bien d'emblée, semble s'ajuster sans rien figer. J'étais bien. J'avais envie de m'asseoir et d'écouter les gens. De ne rien faire d'autre que poser les questions qui viennent toujours à point nommé, dans le dialogue de Simenon comme dans l'adaptation de Pascal.

Qu'appréciez-vous chez Maigret ?

L'art d'écouter et d'entendre, les deux en même temps. Il écoute les mots des témoins ou suspects et il entend la plainte intérieure, ce qui vient contredire les mots qui sont dits. Ce côté psychanalyste est très passionnant à jouer. J'aime son art de différer le jugement, sa façon de ne jamais vouloir déduire trop vite. Quelque chose en lui laisse faire, attend son heure. Il y a en lui une patience, une mélancolie, une indulgence aussi, devant le malheur, le crime, la violence. Et j'aime qu'il préserve, malgré tout, une forme de normalité joyeuse, presque de conformisme assumé, comme on le voit lorsqu'il est rendu à lui-même, en famille ou avec ses amis, quand il pense à bien manger, à la cuisine qui l'attend. Tout cela me rend le personnage infiniment sympathique, mais aussi mystérieux, à force d'être en creux, de laisser de côté les interprétations et les commentaires.

Face à cette enquête où nul ne semble coupable, Maigret se retrouve dans une impasse. Comment avez-vous joué avec le doute qui le traverse ?

Le doute me semble en effet l'attitude majeure et même méthodique dans laquelle s'installe Maigret, sans pour autant s'agiter ou afficher une angoisse prononcée. Le doute est l'état presque naturel de l'enquêteur. On regarde la fumée s'échapper de sa pipe, comme une pensée en constante formation et déformation. On avance en ne sachant pas, on élabore des hypothèses, on creuse, on se trompe, on recommence. Les fausses pistes sont aussi intéressantes que les vraies. C'est paradoxal : le doute fait tenir droit, et permet lentement l'accès à la vérité, grâce aux blancs qu'on laisse, au flou. La vérité est blanche. J'ai adoré ça.

Comment percevez-vous cette histoire aux accents mélancoliques ?

Cette histoire plongeant dans un milieu ultra catholique et fermé de partout m'a beaucoup touché. J'ai pu connaître des gens comme ça, à Versailles, ma ville natale. Des gens hors du temps, hors du monde, voués presque naturellement au tragique. Quand ce genre de personnes traversent des passions, ils nous font entrer dans un monde obscur de bruit et de fureurs rentrées ; on est en plein Bernanos, romancier que j'aime. La religion en fait des fous et des martyrs, qui ne retireront rien de leurs investissements spirituels, de leurs amours

desséchées. Je dois dire qu'Anne Alvaro apporte à son rôle une immensité tantôt comique, tantôt tragique qui m'a bouleversé.

Que diriez-vous du regard que porte Maigret sur le milieu qu'il est amené à fréquenter et des personnages qu'il rencontre ?

Il est tout à fait surpris d'abord, quand il prend la mesure notamment du personnage que joue Anne. D'où peut-elle provenir ? Il est immédiatement curieux, séduit par l'étrangeté de la personne qui se refuse et même se rend suspecte et n'entre dans aucune catégorie préconçue, ni vraiment vieille fille, ni gouvernante archétypique. Il ne juge pas, cherche à savoir, à percevoir, avant même de comprendre. Bien sûr qu'il n'est pas de ce monde-là, mais c'est précisément ce qui l'attire malgré lui. Maigret est toujours captivé par l'homme ou la femme qui est en face de lui. C'est l'altérité qui l'intéresse, ce qui lui échappera toujours. Ça l'amène, je crois, à une forme d'indulgence fondamentale vis-à-vis des êtres, qu'il ne condamne jamais.

Dans son espace domestique, Maigret se met volontiers aux fourneaux – la bonne chère lui importe en toutes circonstances ! On le découvre bon vivant, tendre et complice avec son épouse.

Dans les films policiers, souvent le flic marié est amené à délaissier sa femme, emporté dans et par son enquête, qui le fait découper, risquer sa peau, comme s'il n'avait dans le fond personne auprès de lui. Maigret, lui, aime sa femme, la retrouve dès que possible, ne quitterait pour rien au monde son foyer. C'est une des données même du personnage et des romans qui le mettent en scène. Encore un cliché du polar américain évité par Simenon. Cela donne la place à l'humour, à une forme de gaieté paisible qui compense la noirceur des crimes ou des autres personnages. Le monde réel est à la fois triste et plein de saveurs.

Et les dialogues et leur vitesse d'exécution ?

C'est la touche de Pascal, qu'il emprunte ici à Simenon, lequel ne craint jamais les longs dialogues, et Pascal en a tiré le meilleur parti. C'est lui qui impose le tempo, par sa manière d'être et d'écouter, de relancer et d'infléchir le rythme. L'écriture est très finement articulée, s'apprend avec plaisir et gourmandise, parce qu'il y a toujours de

l'humour et de la surprise dans ses phrases, où Pascal injecte quantité de détails personnels aussi savoureux que les plats dont raffolent Maigret. Il se retrouve chez lui dans Simenon et avec Maigret.

Comment Pascal Bonitzer vous a-t-il guidé sur le plateau et en amont ? Quel directeur d'acteurs est-il ?

On s'accorde en quelques conversations (un déjeuner et une lecture préalable) sur quelques principes de base qui sont aussi des principes de méthode (deux ou trois traits de caractère, textes bien sus, légèreté d'exécution, tout cela étant implicite dès la lecture du scénario), puis sur le costume - on savait que c'était déterminant, le costume. Ensuite, répétitions de ces dialogues : Pascal écoute avec une extrême acuité, un sens musical, et son visage est alors si expressif qu'on détecte immédiatement la réticence ou le plaisir. On ajuste. On place dans le décor, toujours riche de possibilités scéniques, on se rend compte qu'il l'a choisi et fait agencer très rigoureusement : ce décor est en lui-même un axe de mise en scène. On entre résolument dans la séquence qu'on travaille avec cette rigueur qui me fait alors penser à certaines répétitions de théâtre, en raison de la longueur et de la densité du dialogue. Là, Pascal est tout au jeu et c'est la dimension jouissive du travail. Il ne laisse rien passer et pourtant on est libre. On est libre et on fait exactement selon son intuition. C'était merveilleusement épuisant. Je dormais bien le soir.

Un mot sur vos partenaires, leur solidité, leurs voix, l'humour discret qui filtre parfois chez certaines et certains ?

C'est une distribution de grand-e-s acteurs et actrices, que, pour certain-e-s, le théâtre, notamment, a beaucoup consacré-e-s. Quand Pascal me l'a annoncée, j'étais aux anges. Je retrouvais aussi des ami-e-s, avec lequel.le.s j'avais joué ou que je rêvais de rencontrer et d'avoir pour partenaire, comme André Marcon ou Hugues Quester, par exemple. J'ai dit toute l'admiration que je porte à Anne Alvaro. C'est une tragédienne qui fait du cinéma une aire de jeu immense et délicate. Sa voix m'a toujours enchanté, elle ajoute une fêlure, une folie corsetée qui me rendait le personnage absolument fascinant. Retrouver Irène Jacob était un cadeau dont je suis reconnaissant à Pascal, et donne à Madame Maigret une force et une douceur parfaites.

Jouer avec Dominique Reymond, Laurent Poitrenaux et Micha Lescoat est un bonheur de chaque instant. Ils représentent merveilleusement ce monde grand bourgeois catholique et décadent, avec un humour buñuelien. Micha et moi nous connaissons et sommes amis depuis plus de vingt ans, jouer avec lui est aussi un jeu d'enfant parce qu'il me rend toute mon innocence en me faisant rire et en me surprenant toujours. La grande scène avec Julia Faure me fut aussi une aubaine : elle avait un long dialogue - je parle peu dans cette scène - et j'étais au spectacle de son immense drôlerie, de sa virtuose intelligence. J'ai eu une puissante émotion à jouer avec Hugues Quester, si touchant et drôle en notaire souffreteux, comme ce fut le cas avec André Marcon, mon patron, qui est aussi un maître pour moi, et la découverte de Manuel Guillot, extraordinaire et débonnaire Janvier ! Je ne veux pas oublier Stéphane Mercoyrol et Arcadi Radeff qui furent de très précieux partenaires.

Êtes-vous sensible à la dimension discrètement fantastique du film qui émerge de certains plans éclairés par Pierre Milon ? A-t-elle eu une influence sur votre jeu ?

Je sentais une lumière particulière, surtout dans certains décors, la salle d'interrogatoire par exemple, ou la boutique de Mazon, et je m'y sentais bien, mais ce n'était pas complètement conscient, c'était comme si l'aire de jeu était délimitée et nous isolait du monde, nous offrant la possibilité de nous y absorber totalement. Nous étions dans une zone où nos paroles avaient une saveur et une résonance singulières, je ne sais pas comment dire, car c'est davantage maintenant, en repensant au bonheur que ces scènes ont suscité en moi - tout ce tournage fut une joie continue dans une densité continue de travail - que je me rends compte de l'effet bénéfique et inspirant de cette lumière que Pierre Milon mettait en place avec douceur et discrétion.



LISTE ARTISTIQUE

Denis Podalydès de la Comédie Française

Anne Alvaro

Manuel Guillot

Irène Jacob

Dominique Reymond

Laurent Poitrenaux

Micha Lescot

Julia Faure

Jeremy Lewin

Olivier Rabourdin

Arcadi Radeff

Cyril Gueï

Matthieu Lucci

Stéphane Mercoyrol

Nikola Krminac

Laure-Lucile Simon

Noël Simsolo

Hugues Quester

MAIGRET

JACOTTE

JANVIER

LOUISE

LA PRINCESSE DE VUYNES

PHILIPPE DE VUYNES

MAZERON

CHARLOTTE

CROMIÈRE

LE PROCUREUR

JULIEN DE VUYNES

LAPOINTE

LUCAS

MOERS

LE TECHNICIEN PTS

DOCTEUR PAUL

L'ABBÉ GAUGE

MAÎTRE AUBONNET

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION

PASCAL BONITZER

SCÉNARIO, ADAPTATION, DIALOGUES

PASCAL BONITZER

D'APRÈS LE ROMAN DE GEORGES SIMENON < *MAIGRET ET LES VIEILLARDS* >

UNE PRODUCTION

SBS PRODUCTIONS

EN COPRODUCTION AVEC

VERSUS, PROXIMUS, BE TV et ORANGE

AVEC LE SOUTIEN ESSENTIEL DE

CANAL+

AVEC LA PARTICIPATION DE

CINÉ+ OCS

EN ASSOCIATION AVEC

PYRAMIDE, CINECAP 8, SOFITVCINE 12,
ENTOURAGE SOFICA 3, COFINOVA 21 et CINEVENTURE 10

AVEC LE SOUTIEN DE

TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FEDERAL BELGE
et INVER TAX SHELTER

MUSIQUE ORIGINALE

ALEXÉI AÏGUI

IMAGE

PIERRE MILON

MONTAGE

MONICA COLEMAN

PREMIER ASSISTANT RÉALISATEUR

JUSTINIEN SCHRICKE

DÉCORS

SÉBASTIEN DANOS

COSTUMES

MARIELLE ROBAUT

SON

DAMIEN LUQUET, SABRINA CALMELS, JEAN-PAUL HURIER

DIRECTEUR DE PRODUCTION

RONAN LEROY

PRODUCTEURS ASSOCIÉS

KEVIN CHNEIWEISS, JOHN SIMENON

COPRODUIT PAR

JACQUES-HENRI BRONCKART, TATJANA KOZAR

PRODUIT PAR

SAÏD BEN SAÏD

DISTRIBUTION FRANCE

PYRAMIDE DISTRIBUTION

VENTES INTERNATIONALES

PYRAMIDE INTERNATIONAL



RÉTROSPECTIVE PASCAL BONITZER

EN SA PRÉSENCE

du 16 au 28 février 2026 à la Cinémathèque française

Avant de passer derrière la caméra, il est l'une des grandes plumes des Cahiers du cinéma, un scénariste réputé pour Chantal Akerman, Raoul Ruiz ou Jacques Rivette, et le coauteur avec Jean-Claude Carrière d'un livre référence sur l'art du scénario. Son passage derrière la caméra en 1996 (*Encore*) et ses films suivants (*Rien sur Robert*, *Petites Coupures*) témoignent de cet art d'algébriste du verbe, dont les chausse-trappes raffinées semblent sans cesse menacer le film d'une bascule dans la tragédie ou le fantastique. Grand directeur d'acteurs, il continue d'incarner une haute idée du cinéma d'auteur à la française, la preuve encore avec la sortie de son nouveau film, adaptation enlevée de Simenon (*Maigret et le mort amoureux*).

LEÇON DE CINÉMA

***Pascal Bonitzer par Pascal Bonitzer* ► SA 21 FÉV 14H30**

SÉANCES PRÉSENTÉES

Pascal Bonitzer présentera plusieurs séances

***Je pense à vous*, par Marina de Van ► SA 21 FÉV 19H00**

***Le Grand Alibi*, par Alexeï Aïgui ► SA 21 FÉV 21H00**

***Cherchez Hortense*, par Agnès de Sacy et Isabelle Carré ► DI 22 FÉV 17H30**

***Les Envoûtés*, par Agnès de Sacy ► DI 22 FÉV 20H00**

***Le Tableau volé*, par Léa Drucker ► LU 23 FÉV 20H30**

***Tout de suite maintenant*, par Agathe Bonitzer et Julia Faure ► ME 25 FÉV 15H30**

PROGRAMME COMPLET: <https://www.cinematheque.fr/cycle/pascal-bonitzer-1502.html>

PYRAMIDE
DISTRIBUTION